

**UNE NUIT BLANCHE AU MEMORIAL DE LA SHOAH**  
**COMMISSARIAT : MARIE DEPARIS-YAFIL**  
**Du samedi 1er JUIN, 19h au dimanche 2 juin, 2h**  
**17 rue Geoffroy l'Asnier, 75004 Paris**

Après l'hommage à **Christian Boltanski**, en 2022 («*Des regards. Des esprits*») – première exposition réalisée en hommage à l'artiste alors récemment disparu-, **Melik Ohanian** en 2023, avec « *Remember, it was tomorrow* » – ses trois œuvres évoquant le génocide des Arméniens rassemblés pour la première fois-, cette **Nuit Blanche 2024** se passera sous le signe de la transversalité et du foisonnement, manière de répondre au danger de la radicalité par la pluralité des mondes, des histoires, des luttes, des mémoires, des émotions.

Ce soir-là au Mémorial de la Shoah, on pensera aux victimes de l'Holocauste, mais aussi aux Tutsi, aux exilés d'hier et d'aujourd'hui, on ira du Rwanda à la Pologne, de Paris à Kigali en passant par Lublin, de Birkenau à Natzwiler.

Une soirée à entrées multiples, permettant au visiteur de déambuler dans le Mémorial, et de découvrir plusieurs œuvres d'artistes marquants de la scène contemporaine, autour de deux axes: la vidéo et la performance.

Que soient remerciés tous ceux qui ont permis que cette soirée exceptionnelle ait lieu.

**Marie Deparis-Yafil**

**Commissaire de la Nuit Blanche 2024 au Mémorial de la Shoah, Paris**

Avec

**Mirosław BALKA, Roland FUHRMANN, Dani GAL, Laurent GOLDRING, Alfredo JAAR, Yannick N. KAMANZI, Rachel LABASTIE, Tania MOURAUD, Régis PERRYAY**

## **LE PROGRAMME**

**19h**

***Ouverture du Mémorial de la Shoah***

Rendez-vous à l'auditorium Edmond J. Safra pour une présentation de la soirée en présence des artistes: Laurent Goldring, Rachel Labastie, Régis Perray et, sous réserve, Yannick N. Kamanzi et Tania Mouraud

**LANCEMENT DE LA SOIREE DE PROJECTIONS**, en boucle jusqu'à 2h du matin

**21h**

Première représentation de «*The Black Intore*», performance de **Yannick N. Kamanzi**  
Crypte du Mémorial de la Shoah  
Durée 20mn

## 22h

Représentation de «*Instable*», performance de **Rachel Labastie**  
Parvis du Mémorial de la Shoah  
Durée 20mn environ

## 22h30

Lancement de la projection monumentale sur la façade du Mémorial de la Shoah de  
«*Sightseeing*», de **Tania Mouraud**  
Durée 6 mn , en boucle jusqu'à 2h

## 23h

Seconde représentation de «*The Black Intore*», performance de **Yannick N. Kamanzi**  
Crypte du Mémorial de la Shoah  
Durée 20mn

## LE PROGRAMME DES PERFORMANCES

### 21h et 23h

### CRYPTE DU MEMORIAL DE LA SHOAH

#### Yannick N. KAMANZI ( Rwanda)

#### *The Black Intore (Le contrepoint)*

**Choreographe/Danseur** :Yannick N. Kamanzi

**Music live** : Emma Prat

**Production** : Radio Live production

En collaboration avec le **Théâtre National de la Danse de CHAILLOT**, Paris

Créé en 2023 pour la 29 ème commémoration du génocide contre les Tutsi

Durée : 20 mn

La crypte du Mémorial de la Shoah est, si ce n'est le cœur battant du Mémorial, un lieu de silence, de mémoire, et de commémoration. La performance de Yannick N. Kamanzi en ce lieu, rappelle qu'il peut aussi rester, être, ou devenir un lieu de colère – non pas destructrice, mais au contraire de cette colère vivifiante, nourrie de ce que les philosophes nomment «*conatus*» - la persévérance dans son être- . Un lieu de mémoire et de recueillement mais aussi un lieu de vie, dans laquelle la mémoire et le témoignage se transmettent et se perpétuent, au gré des milliers de visiteurs, jeunes et moins jeunes, qui s'y rendent chaque jour, un lieu pour dire «Je suis toujours vivant».

**Comment un pays qui renaît des cendres d'un terrible génocide perpétré contre les Tutsi il y a 30 ans peut-il seulement savoir exprimer la victoire dans le vocabulaire de son mouvement ? Comment son corps exprime-t-il les luttes en cours ? Deuil, souvenir, regret, frustration ? Telles sont les questions qu'explore The Black Intore.**

*«Mon travail est une fusion du riche héritage culturel du Rwanda traduit à l'aide de la danse contemporaine pour raconter des histoires à la fois profondément personnelles et à résonance universelle. S'inspirant de l'Intore, guerrier traditionnel rwandais qui communiquait ses triomphes de guerre à l'aide d'un mouvement codé, The Black Intore a été développé pour raviver les capacités de narration de cette technique et raconter les guerres actuelles communes ou personnelles. The Black Intore est un contrepoint au stigmatisme de la reconnaissance des luttes dues à la pression de présenter des façades de succès et d'invincibilité. En partageant les histoires du Rwanda et au-delà, cette production vise à créer un espace où nous pouvons honorer et explorer tout le spectre du traitement de nos sentiments, traumatismes et expériences à travers la danse et la narration. » (Yannick N. Kamanzi)*

**Yannick N. Kamanzi** débute son parcours d'écriture et de mise en scène de théâtre à Kigali au Rwanda avec «Quest to the cure», une pièce jouée notamment au Mémorial national du génocide à Gisozi. Entre 2021 et 2023, il commence à travailler sur le projet «The Black Intore», une tentative de redéfinir la danse guerrière traditionnelle. Il est résident au Théâtre Chaillot avec l'Opéra National de Paris où il travaille notamment autour d'ateliers d'expression et de performance.

## 22h

### PARVIS DU MEMORIAL DE LA SHOAH

**Rachel LABASTIE (France)**

#### ***Instable***

**Création:** Rachel Labastie

Avec la collaboration de **Christian Prunello** (conception cimaise) et **En attendant** (Lumière et sonorisation)

**Đelem, đelem lungone dromeja, maladilem šukare Romeja, Đelem, đelem lungone dromeja,, maladilem šukare Romeja / Haj Romale, haj čavale, Haj Romale, haj čavale / Katar aven amare čavale, Andre care kathare bukare / Ala voliv laće kale jakha, Kaj si kale sar duj kale drakha / Ćimdem laće lolo dikhlo tursko, Kaj volivla ačhel latar pusto**

*«Pour cette performance, il y a eu un long travail de modelage en amont, la réalisation d'un sol en argile. La face visible porte la trace du tissu, mais cachée au revers, il y a dans l'argile l'empreinte des milliers de gestes qui l'ont façonnée. Une fois installées au sol, les plaques d'argile sèchent et pourront recevoir la performance.*

*Au mur, surplombant la surface de terre, Djelem, Djelem, une grande roue façonnée en osier, tourne sur elle-même et rappelle le grand mouvement holistique du vivant et nous entraîne dans un voyage de l'imaginaire. La roue ramène aussi au geste de la vannière qui ourdit son panier. La vannière, qui perpétue ainsi le geste du plus vieil artisanat humain.*

*Lorsque j'entre en scène, d'abord, je marche. En brisant la terre, mes pieds nus dessinent un cercle. Un espace symbolique, un territoire d'où je peux faire venir un chant. En l'occurrence Djelem Djelem. Ce chant, je l'invoque dans un premier temps par sa mélodie, puis arrivent les voyelles, puis les paroles lentement qui se répètent comme une ritournelle. Je modèle ce chant par ce travail pour lui donner quelque chose de formellement organique.*

*Ce rituel, le l'ai créé en hommage à ma grand-mère maternelle. Elle est née nomade, puis s'est sédentarisée. Elle a nourri mon enfance de ses histoires d'enfant de la Grand-route. Ils étaient vanniers, puis photographes ambulants. Cette roue en osier qui tourne lentement parle entre autres de cette lignée, de cette errance familiale menée durant plusieurs générations. La communauté des Yéniches a des origines indécises. Sa langue, le yéniche, est un mélange de langues alémaniques, de yiddish et de romani.*

*J'ai choisi comme matériaux l'argile, l'osier et ce chant qui, lui, est en langue romani, car en avril 1971, à Londres, s'est tenu le 1er Congrès international des Roms. Pour cette occasion, le musicien serbe yougoslave Žarko Jovanovic a réécrit les paroles d'une vieille chanson d'amour, probablement d'origine roumaine, très populaire parmi les roms. Dans son nouveau texte en romani, langue issue du sanskrit, Jovanovic évoque la déportation et le massacre des Roms. Lors de cette grande réunion, cette fameuse chanson, Djelem Djelem est unanimement adoptée comme hymne des gitans, tziganes, des yéniches ou manouches, reconnus dès lors comme un peuple à part entière. » (Rachel Labastie)*

**Rachel Labastie** (née en 1978), sculptrice et performeuse, travaille la céramique, le tissage et de nombreux matériaux inhabituels tels que l'argile brute, l'osier ou les cendres. Son art est à la fois profondément ancré dans la matière et très riche sur le plan conceptuel. Son travail a fait l'objet d'une importante exposition personnelle au Musée Royal des Beaux-Arts de Belgique en 2021-2022. Il a été présenté à la Maison rouge, aux FRACs Auvergne, Hauts de France et nouvelle Aquitaine (MECA), au Centre d'art Le Magasin de Grenoble, Centre d'art Huarte en Espagne, au TMAG de Hobart en Tasmanie, au Bonnefantenmuseum de Maastricht, au Musée Kéramis à La Louvière (BE), à l'ICEC d'Istanbul, au Château des Adhémar et au château du Rivau, à l'Espace Doual'art au Cameroun, au Musée des arts décoratifs de la ville de Paris, à la Fondation Bernard Magrez, au centre d'art le Transpalette, au Centre d'art le Parvis de Tarbes, La Banque Béthune et aux hortillonnages d'Amiens. Récente monographie publiée par les Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique et l'Abbaye de Maubuisson.

## LE PROGRAMME DES VIDÉOS

Un programme duquel se dégage une thématique commune, celle de la persistance malgré la disparition, sur les murs comme dans les mémoires, comment garder, comment perdre, comment oublier, comment faire disparaître, comment commémorer...

**Roland Fuhrmann (Allemagne)** - *Failed Youth* - Video-DVD PAL – 3,33 mn, 2006 – Bande sonore: Schellackplatte «Die mißglückte Jugendzeit» Beka-Records, Original-Lachaufnahme, 1920

Un hallucinant album photo, celui d'une famille allemande ordinaire, dans les années 30 puis pendant la guerre - la fameuse "banalité du mal" qui s'immisce dans le quotidien- : Roland Fuhrmann, témoigne avec force et sans aucun détour de cette part de mémoire, sombre, et parfois encore occultée. Lui, enfant des années 70, brisant l'omerta et le silence à laquelle furent réduits tous les enfants de sa génération, et cherchant à percer le mystère de la banalité du mal, ne craint pas de laisser regarder ces images qui sont aussi les siennes, mais peut-être aura-t-il fait le pari qu'en les montrant, comme par un effet de catharsis, il aura trouvé le moyen de se délester de cette culpabilité générationnelle, et de les dissoudre dans l'acidité du rire et de l'absurde.

Né en 1966 à Dresde, en Allemagne, **Roland Fuhrmann** est diplômé de l'Ecole des Beaux-Arts de Halle, en Allemagne mais a aussi été élève de Tony Brown et de Christian Boltanski aux Beaux-Arts de Paris. Il vit et travaille à Berlin (Allemagne)

## Laurent Goldring (France)

**Monuments invisibles** : *La leçon de natation* - Vidéo HD, boucle 3 x 3 mn, 2010, 1/3 - *Volk and Roses* - Vidéo HD, 2,05 mn, 2012- Courtesy Galerie Florent Maubert, Paris et l'artiste

«J'utilise la notion de «monument invisible » pour désigner ce qui se tient là, gigantesque, sans intention claire, lapsus monumental qui oblige à penser à ce qu'on tente d'occulter, qui commémore ce qu'on voudrait oublier, qui rappelle ce qu'on voudrait enfouir et insiste.» (Laurent Goldring)

Il y a le bâtiment visible et la bâti invisible, la présence entêtante et fantomatique d'un passé qu'aucune volonté occultrice ne parvient à effacer.

La synagogue de Poznan a été transformée en piscine en 1941, pendant l'occupation, mais restée en l'état jusqu'à ce jour, la leçon de natation psalmodiée en polonais par une voix de chantage résonne comme dans une synagogue...

Le Volksgarten à Vienne est rempli d'évocations des désastres du régime nazi, avoisinant les palais impériaux, dont celui de Sissi, où l'histoire officielle de la ville voudrait s'arrêter, et jouxte Helden Platz, la place des héros, symbole de l'Anschluss triomphant. Cette commémoration reste invisible tant qu'on ne la voit pas, mais devient aveuglante dès qu'on la perçoit.

**Laurent Goldring** est né en 1957, à Paris, où il vit et travaille. Après des études de philosophie à l'ENS (Paris) et au City College (New-York), il s'oriente vers un travail artistique, à la croisée des arts plastiques, de la vidéo, de la photographie et du cinéma. Il bénéficie d'une exposition personnelle au Centre Pompidou dès 2002, puis les interventions se succèdent dans les grandes institutions, en France et à l'étranger.

## Mirosław Balka (Pologne)

*Winterreise / Bambi*, 2003, 20 x 40 secondes, en boucle avec *Primitiv*, 2003, 20 x 3 secondes, en boucle -  
Courtesy Dvir Gallery, Bruxelles, Paris, Tel Aviv

Dans la vidéo *Bambi* (*Winterreise* (2003)), il filme de jeunes chevreuils gambadant dans la neige devant le camp d'Auschwitz-Birkenau. Pour lui, ces images, comme cette réalité à ce moment donné là, dans laquelle l'histoire passée est hors conscience et hors champ sont des «fragments», comme si la réalité que nous pensons connaître ne pouvait être que fragmentaire. «Je pense que nous ne pouvons voir l'Holocauste que par fragments, et ces fragments sont des vies individuelles et des morts individuelles, et c'est la seule mesure des choses. Je pense donc que la conscience des fragments est le seul moyen de comprendre la vie.» De manière abrupte, la vidéo poétique *Bambi* est interrompue par deux mots, répétés en boucle: «*Primitiv, ja !*», répétés par un homme en uniforme. 3 secondes extraites de l'interview d'un SS par Claude Lanzmann dans *Shoah* («Auschwitz était une usine, mais Treblinka, à côté, était primitif, oui, primitif, mais efficace comme chaîne de production de la mort»).

**Mirosław Balka**, né en 1958, est diplômé de l'Académie des Beaux-Arts de Varsovie. Il utilise fréquemment des objets du quotidien mis au rebut, matériel abandonné, matériaux industriels tels que le ciment et l'acier, pièces de savon, fragments de clôture métallique ou de linoléum, qui imprègnent ses œuvres de traces évocatrices des objets et de leurs anciens propriétaires. Le travail de Mirosław Balka est interdisciplinaire mais se concentre autour de la sculpture, de l'installation et de la vidéo. Mirosław Balka a une carrière internationale prestigieuse: Biennale de Venise (1990, 2003, 2005, 2013 ; représentant la Pologne en 1993), Documenta IX, Kassel (1992), Biennale de Sydney (1992, 2006), The Carnegie International, Pittsburgh (1995), Biennale de Sao Paulo (1998), Biennale de Liverpool (1999), Biennale de Santa Fe (2006) Ses œuvres sont exposées dans de grandes collections à travers le monde, notamment à la Tate Modern de Londres, au MoMA de New York, au Kiasma d'Helsinki, au Moderna Museet de Stockholm, au Musée d'art de Łódź et au Musée national d'Osaka.

## Dani Gal (Israël-Allemagne)

*Night and Fog*, 2011 - HD video, 22 mn - Camera: Itay Marom - Production: Jonathan Doweck - Avec: Yaron Mottola, Moris Cohen and John Fulton - Commanditée pour la 54ème Biennale de Venise, 2011

Entre vidéo, documentaire et objet cinématographique, le film de Dani Gal narre un invisible et une disparition: comment les cendres d'Adolf Elchmann, cachées dans un pot au lait, furent dispersées au large de la Méditerranée dans la nuit du 31 mai au 1er juin 1962, d'après le témoignage recueilli par l'artiste de Michael Goldman, un survivant d'Auschwitz qui fut nommé pour superviser l'opération.

**Dani Gal** (né en 1975 à Jérusalem) vit et travaille à Berlin. Il a étudié à l'Académie Bezalel pour l'art et le design à Jérusalem, à la Staatliche Hochschule für Bildende Künste Städelschule de Francfort et chez Cooper Union à New York. Présentés notamment à la 54e Biennale de Venise (2011), à la Biennale d'Istanbul (2011), au New Museum New York (2012), à la Kunsthalle St. Gallen Switzerland (2013), au Jewish Museum New York (2014), au Berlinale Forum Expanded (2014), au Kunsthaus Zürich (2015), à la Kunsthalle Wien (2015), à la Documenta 14 (2017), au Centre Pompidou (2018)..., les films de Dani Gal occupent une frontière où la fiction et la reconstruction historique se mêlent et où le passé porte des messages troublants pour le présent. Centré sur une série d'événements se déroulant en marge de nos récits habituels de l'Holocauste, le travail de Gal remet en question ce que nous pensions savoir sur le génocide et ses héritages, en reconstruisant ou en mettant en lumière des «zones grises».

## Régis Perray ( France)

*Bataille de neige contre tag nazi*, 2004 - Vidéo 3,47mn, Janvier 2004, Lublin, Pologne- Collection musée des beaux-arts de Nantes

Régis Perray est plus connu pour ses actions de nettoyage, de ponçage, de balayage, des rues de Nantes au sable de la route Occidentale de Gizeh, que pour son travail vidéo. Et pourtant, on comprend que le geste qu'il filme, cette tentative à la fois poétique, absurde, désespérée ou au contraire pleine d'espérance, est aussi de l'ordre du nettoyage, consistant non plus à découvrir mais à recouvrir. Cette inscription, il choisit de la combattre de la plus puissante et absurde des manières, en la bombardant de boules de neige, ne la faisant que provisoirement disparaître, interrogeant notre responsabilité dans la durée du temps et de l'histoire.

**Régis Perray** est un artiste plasticien né en 1970 à Nantes, formé à l'Ecole régionale des beaux-arts de Nantes, ville dans laquelle il vit et travaille. Son oeuvre, fondée sur des attitudes quotidiennes, ancrées de sens et fondamentalement dans un rapport au monde et à la vie, l'a amené, en un peu plus de vingt ans, à explorer 150 villes et villages, 37 villes étrangères sur les 5 continents, 113 en France dont 7 en Loire-Atlantique...

## LA PROJECTION EN FAÇADE

22h30

## Tania Mouraud (France)

### *Sightseeing, 2002*

DV PAL 4/3 + stereo sound - **Durée** : 6'21" (loop) - **Camera, editing et production** : Tania Mouraud - **Musique** : Claudine Movsessian - Courtesy l'artiste et galerie Ceysson-Bénétière, Paris, Saint-Etienne

Derrière une vitre embuée, un paysage de neige se déroule en montant. Sommes nous dans un train, dans une voiture? Un son de clarinette aux accents Klezmer pleure et devient de plus en plus triste. La musique s'arrête brutalement tandis qu'apparaît un plan fixe sur une entrée vue de loin au travers d'un pare-brise. Il dure 8 secondes dans le silence, le temps de passer, pour le spectateur, par de multiples pensées, déductions et suppositions. Puis un travelling lent sur des cheminées, de la fumée, des barbelés confirme la première impression. Le film s'achève sur un plan silencieux, avec l'image d'un portail et de fils de fer barbelé, révélant précisément ce que l'on ne voudrait pas voir. Nous sommes devant l'entrée du camp de concentration du Struthof, à Natzwiller (Alsace). La vidéo tout entière est comme une sombre rêverie à laquelle la musique – le solo déchirant de clarinette interprété par Claudine Movsessian – confère une portée épique. Dans le langage courant, *sightseeing* se traduit par « tourisme ». Tania Mouraud, interpellée sur ce qui peut paraître comme un oxymore, explique : « *Le titre n'est pas ironique mais cinglant, dur comme une gifle. Il s'agit bien du mot tourisme. Cependant avec la nuance de « digne d'être vu », « ce qu'il*

*faut voir absolument » ou « incontournable ». » Apparaissant puis disparaissant comme dans un cauchemar, l'espace réel d'un camp de concentration peut-il jamais devenir pittoresque?*

*Née en 1942 de parents résistants, **Tania Mouraud** entre en création de manière autodidacte. Éduquée à l'art et à l'histoire par une fréquentation assidue du musée du Louvre, elle apprend par porosité et compagnonnage avec les avant-gardes: elle vit en Angleterre puis en Allemagne, se formant au contact des membres du groupe ZERO, de Beuys, Cage, Corso, Coltrane, se lie d'amitié avec Gotthard Graubner et Reiner Ruthenbeck. À la fin des années 1960, elle séjourne à New York, où elle rencontre Dennis Oppenheim, et entre en contact avec la scène artistique new-yorkaise. En 1968, elle fait table rase de ses recherches consacrées à la peinture, par l'autodafé de la totalité de ses toiles dans la cour de l'hôpital de Villejuif. De ce geste inaugural naît son œuvre propre, à partir des Initiation Rooms, treize projets de chambres de méditation. En 1977, City Performance n°1, ensemble de 54 "NI" déployés au lieu de publicités sur des panneaux parisiens, dénonce le consumérisme et la saturation de la parole par ses injonctions. À partir de 1988, le travail sur les mots dans l'espace urbain se développe avec les Wall Paintings, formules étirées sur des murs exigeant un effort de déchiffrement pour être lues. Il s'agit d'immenses lettres peintes en noir, très étirées, rectilignes, très rapprochées, presque illisibles. Elles forment un mot ou parfois une phrase, en de nombreuses langues, dont parfois le yiddish. Pour Tania Mouraud, la typographie est en elle-même porteuse de sens, et de secret. L'artiste travaille ainsi la malléabilité et la plasticité de l'écriture, système de représentation, avec ses mises en évidence et ses invisibilités.*

*« Crier toujours jusqu'à la fin du monde », écrit Benjamin Fondane: c'est par cette expression que Tania Mouraud aime définir sa démarche artistique. À plus de 80 ans, cette figure majeure de la scène artistique contemporaine continue d'explorer avec une curiosité insatiable toutes les formes d'expression artistique. Son œuvre, portée par un profond désir de transmission, lui a valu d'être élue le 27 mars dernier à l'Académie des beaux-arts. Depuis sa première exposition en 1966, elle n'a cessé d'explorer peinture, écriture, installation, photographie, vidéo, son et performances sonores, art urbain... Son travail a fait l'objet de plusieurs importantes rétrospectives, comme en 2015, au Centre Pompidou Metz mais aussi au Musée d'Art Moderne de Saint-Etienne Métropole ou au Mac Val, à Vitry-sur-Seine. Ses œuvres, exposées des centaines de fois en France et dans le monde, ont fait l'objet de plusieurs études et thèses et nombre d'entre elles sont entrées dans les plus grandes collections publiques, telles que celles du Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, France, du Centre Georges Pompidou, Paris, France, du Musée du CAPC de Bordeaux, France, du Musée d'Art Moderne et Contemporain, MAMCO de Genève, en Suisse ou encore de nombreux FRAC.*

# **UNE NUIT BLANCHE AU MEMORIAL DE LA SHOAH**

**Du samedi 1er JUIN, 19h au dimanche 2 juin, 2h**

**17 rue Geoffroy l'Asnier, 75004 Paris**

**Entrée libre et gratuite**

Que soient remerciés:

La Ville de Paris, la Direction de la Nuit Blanche

Le Théâtre National du Palais de Chaillot, Paris

RadioLive Production, Mathilde Gamon

En attendant, son et lumière

Christian Prunello, construction

Atelier Ping-Pong, montage vidéo

La Galerie Ceysson-Bénétière, Paris, Saint-Etienne

La galerie Dvir, Bruxelles, Paris, Tel-Aviv

La galerie Florent Maubert, Paris

La galerie Kamel Mennour, Paris